

## Nouvelles brèves

---

Volume 39, numéro 154, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53533ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

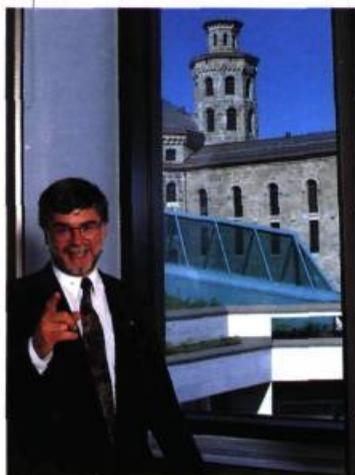
---

Citer ce document

(1994). Nouvelles brèves. *Vie des arts*, 39(154), 8–12.

## M. JOHN PORTER, DIRECTEUR DU MUSÉE DU QUÉBEC

En entendant M. John Porter déclarer qu'il entend faire preuve d'opportunisme à la tête du Musée du Québec, on est interloqué. Le nouveau directeur explique par là qu'il souhaite tirer parti de toutes les occasions qui répondraient à l'objectif de stimulation qu'il espère imprimer au Musée du Québec. « En d'autres termes, un grand musée comme celui du Québec doit faire place, à côté de la programmation d'importantes expositions, à des événements inattendus. Et ne pas priver les amateurs d'art du plaisir de découvrir des œuvres et des travaux qui répondent à leurs attentes. » De tels propos relèveraient peut-être d'un idéal relativement inaccessible s'ils



M. John Porter  
Directeur général du Musée

n'étaient tenus par un gestionnaire expérimenté : en effet, avant d'accéder aux fonctions de directeur du Musée du Québec, M. Porter a été conservateur adjoint de l'art canadien ancien à la Galerie nationale (Ottawa) et conservateur en chef au Musée des beaux-arts de Montréal. Il possède, de plus, une solide formation en histoire de l'art couronnée par un doctorat de l'Université de Montréal. Enfin, né à Lévis, en 1949, M. Porter connaît bien Québec et sa région. En mettant en valeur la collection permanente du Musée, en stimulant les initiatives de ses collaborateurs, en accueillant des projets de l'extérieur, M. Porter espère accroître le rayonnement du Musée et gagner de nouveaux publics tant dans la Capitale que dans les régions et à l'étranger.

## CINÉMA

### L'ART N'EST POINT SANS SOUCY

Le réalisateur montréalais Bruno Carrière (« Lucien Brouillard », « Super sans plomb », « L'art est un jeu ») tourne actuellement « L'art n'est point sans Soucy », un téléfilm sur l'artiste saguenéen Jean-Jules Soucy. Son projet de scénario, écrit en collaboration avec



Daniel Jean, de Chicoutimi, compte parmi les sept qui ont été retenus lors du concours « Documentaires en vue II », organisé par Radio-Québec, l'Office national du film et Téléfilm Canada. D'une durée de 58 minutes, il bénéficie d'un budget de 350 000 dollars ; il sera diffusé par Radio-Québec au cours de l'au-

tomne 1994 lors de l'émission « Rideau ».

Bruno Carrière a fait la connaissance de Jean-Jules Soucy à l'occasion du tournage de « L'art est un jeu », film sur cinq autres sculpteurs. Mais les conceptions et la manière de travailler de Soucy parurent si singulières que Carrière a eu envie de lui consacrer tout un film. L'artiste est connu comme un poète écologiste qui bricole autant les calembours que les objets usagés et les déchets domestiques ; il tricote de piquants discours sur l'évacuation du plaisir en art contemporain, le financement de l'art et les paradoxes, multiples, de notre société de consommation.

Carrière a ainsi filmé en mai, au centre Le Lieu à Québec, le « Biodôme » de Jean-Jules Soucy. Il s'agit d'une incroyable installation en... pelures d'oignons teintes aux couleurs de l'arc-en-ciel ; elle laisse entrevoir la transformation de La Baie (où réside l'artiste) en destination soleil, en raison du réchauffement de la planète. Soucy y brocarde aussi bien l'écologie, la « mise sous verre » de l'environnement (comme on s'y emploie au Jardin botanique ou au Biodôme) que les habitudes touristiques.

Cet automne, Carrière s'attardera, cette fois, au *Tapis stressé* de Soucy, une mosaïque composée de contenants de lait et de jus de fruit emboîtés et exposés à l'occasion du congrès de l'Association des laiteries du Québec tenu à Trois-Rivières. Cette présentation sera reprise, à Montréal, dans le hall de la Maison Alcan. Outre ces récentes réalisations de l'artiste mises en perspective avec l'étroite collaboration de son milieu (notamment pour la récupération des déchets), Bruno Carrière traitera dans son moyen métrage de l'opposition entre le centre (Montréal) et la périphérie (les régions), afin de faire éclater la formule traditionnelle du film sur l'art.

Marie Delagrave

## PARIS

### « L'EFFET GRAND LOUVRE »

Le Grand Louvre ne cesse de grandir. Les 165 nouvelles salles de l'aile Richelieu qui abritaient depuis un siècle les bureaux de l'ancien ministère des Finances ont été entièrement reconstruites. Deux cents ans après son ouverture, le plus grand musée au monde mène à bien ainsi une part importante de son réaménagement.

Après l'orientation des circulations et des collections autour de l'axe de la pyramide, les récentes inaugurations, l'automne dernier, de l'aile Richelieu et des espaces de services sous la Place du Carrousel donnent enfin toute sa dimension et sa logique au projet de l'architecte I. M. Pei.

L'aile Richelieu du Louvre devient dès lors le fleuron le plus récent d'une gigantesque réserve patrimoniale au cœur de Paris. Ici « l'effet Louvre » englobe le Musée des Arts Décoratifs, le Jardin des Tuileries, le Jeu de Paume, l'Orangerie et, sur la rive droite, le Musée d'Orsay par une nouvelle passerelle en chantier.

De la place du Palais-Royal, rendue au piéton, empruntant le passage Richelieu jusqu'à la pyramide, le visiteur accède par le Hall Napoléon aux nouveaux espaces de 21 500 mètres carrés de l'aile Richelieu où l'attendent 12 000 œuvres.



Aile Richelieu du Louvre  
Vue de la cour Marly  
avec un des chevaux de G. Coustou  
au premier plan. RMN.

## L'ÉCOLE FRANÇAISE À L'HONNEUR

Seules les façades du palais, ainsi «muséifiées» et les parties historiques de l'aile Richelieu — dont l'ensemble unique des grands salons Napoléon III — ont été conservées. Cette restructuration totale gravite autour de ces points focalisateurs que sont les spectaculaires grandes cours. Ces trois cours intérieures, scénographiques et étagées en gradins, ont été couvertes de verrières. Leur dégagement ajoute à l'effet colossal prodigé par le nouvel ensemble.

Après avoir visité, à l'entresol, les collections islamiques, le visiteur est invité à parcourir le circuit des collections d'antiquités orientales par le signal monumental du moulage des taureaux ailés des façades du palais du roi Sargon II d'Assyrie, reconstituées dans la cour Khorsabad. C'est aussi autour des terrasses de deux autres grandes cours couvertes, la cour Marly et la cour Puget, que gravitent au rez-de-chaussée, selon l'ordre chronologique, l'ensemble des œuvres de la sculpture française.

Au premier étage, les pièces majeures du trésor de Saint-Denis rythment les salles médiévales. Sous les ogives d'une immense galerie s'épanouit, sous vitrine, la richesse des objets d'art à partir de la Renaissance jusqu'au début XVII<sup>e</sup> siècle: plus de 5 500 objets précieux; tapisseries; ivoires, orfèvrerie, céramique, mobilier, bronzes...

Au second étage, la peinture des écoles du Nord (36 salles) et celle de l'école française (18 salles) a été complètement redéployée. Les 840 tableaux des écoles du Nord et les 200 titres de la peinture française bénéficient d'une lumière zénithale que tempèrent, en fonction de l'orientation des salles et des fluctuations atmosphériques, les variations des grilles pare-soleil s'ajoutant aux éclairages artificiels

Accueilli par un portrait de Jean Le Bon (autour de 1350) dans l'écrin rose beige de l'école

française, le visiteur est happé par un regroupement plus cohérent. Il reconnaît des œuvres connues; découvre les nouvelles acquisitions ou bijoux sortis des réserves. Avignon; Fouquet; l'école de Fontainebleau; les caravagesques: le 17<sup>e</sup>, les Claude Lorrain... Poussin y est particulièrement à l'honneur notamment avec une rotonde spécialement consacrée à ses *Quatre Saisons*.

## UNE SUITE LOGIQUE

Suivant le rythme de l'ordonnement très classique des salles en longueur et de leurs cabinets mitoyens, l'amateur rejoint ainsi les murs verts de l'école flamande. Dans la nouvelle galerie Médicis, la série des 24 tableaux peints par Rubens pour Marie de Médicis est pour la première fois exposée dans sa totalité. Arrêt dessin. Une salle propose, par roulement, les dessins de ces écoles du Nord où l'Allemagne est également fort bien représentée. Serties de bordaux, les très riches collections hollandaises complètent ce panorama d'ensemble des exceptionnelles collections de ce Nord, autrefois dispersées et si mal desservies.

Recentrant la cohérence et le sens de la visite en de tels circuits plus logiques où la chronologie et le découpage gagnent en clarté et en lisibilité, l'aménagement de l'aile Richelieu a su quand même épouser avec sensibilité les nécessités de chaque œuvre, quitte à faire du sur-mesure dans certains cas. Le cheminement se fait ainsi sans heurts et dans une continuité rare pour un si long parcours. L'attention et la concentration du visiteur s'en trouvent encouragées tandis que des ouvertures tant sur la pyramide que sur les cours et la ville l'orientent et lui ménagent des percées reposantes.

Le nouvel accrochage des collections touchera l'ensemble des départements. Les autres parties du palais seront, d'ici 1997, transformées pour y héberger la conservation, les ate-

liers de restauration, l'Ecole du Louvre, le Musée de la mode et la Direction des musées de France. En 1997, le Grand Louvre aura enfin terminé son incroyable croissance.

René Viau

## FEMMEUSES 94 : NATURES FORTES

La revue *Vie des Arts* est heureuse de s'associer à l'authentique Salon de printemps que constitue *les Femmeuses 94*. L'événement réunit, cette année, 72 femmes peintres qui présentent 140 de leurs œuvres autour du thème : *Natures fortes*. L'événement aura lieu les 16 et 17 avril sous la présidence d'honneur de Clémence Desrochers. Il s'agit d'une exposition-vente : l'artiste reçoit 50 % du produit de la vente, les 50 % restant sont remis à des maisons d'hébergement pour des femmes et des enfants victimes de violence familiale. Dans le même esprit, la moitié du produit de la vente d'exemplaires anciens et d'abonnements de la revue *Vie des Arts* sur les lieux de l'exposition sera versée pour servir la même cause.

L'an dernier, *Les Femmeuses* ont attiré plus de 6500 personnes et, parmi les 150 œuvres exposées, 85 ont été vendues ce qui a permis de recueillir la somme de 45 000 dollars. Cette année, le jury composé de Mmes Hedwige Asselin et Lorraine Palardy et de MM. Godefroy Cardinal et Pierre Henry a eu à évaluer 200 candidatures de femmes peintres professionnelles. Certaines sont très connues, d'autres font partie de la relève. Les styles et les prix sont très variés.

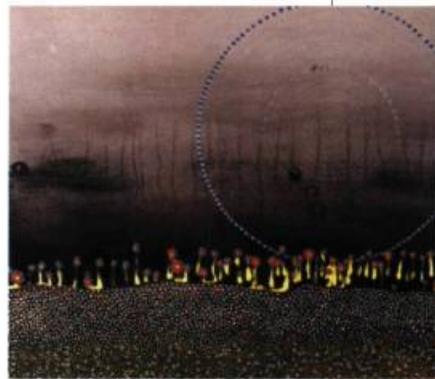
*Les Femmeuses 94*, Samedi 16 avril de 12h à 18h; dimanche 17 avril de 10h à 18h. Entrée gratuite, Pratt & Whitney, 1000, boul Marie-Victorin, Longueuil.

## ONZE ARTISTES CANADIENS À MONACO

Une exposition d'artistes en arts visuels, organisée par la conservatrice Corine Bolla, se tiendra en principauté de Monaco de juin à juillet 1994. La manifestation comprend les œuvres des peintres Sylvia Araya, Jabert Lufti, Laurence Cardinal, Nathalie Maranda, Bernard Paquet, et Humberto Pinochet; les gravures de Dominique Tremblay et Louis Pelletier; les sculptures de Serge Chouinard et Laura Santini, ainsi que les œuvres de Paul Mc Clure pour ce qui est de la sculpture de « bijou portable ».

## DEUX ARTISTES QUÉBÉCOIS SÉLECTIONNÉS POUR MONTE-CARLO

Des œuvres de Serge Chouinard et de Bernard Paquet ont été choisies pour l'édition du XXVIII<sup>ème</sup> Prix International d'Art



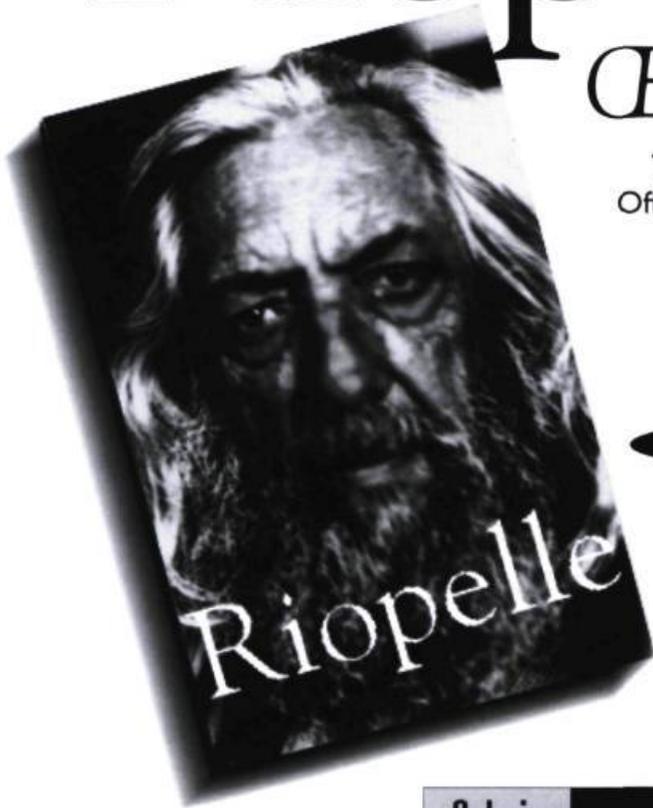
Serge Chouinard,  
*Les fleurs*, 1992.  
Technique mixte sur massonite,  
46 x 62 cm.

Contemporain de Monte-Carlo qui se tiendra du 26 mai au 23 juin 1994, à Monte-Carlo. La sélection a été faite sur invitation par un jury composé, entre autres, des artistes César, Jean-Michel Folon et du Chef Honoraire des Expositions Internationales au ministère des Affaires étrangères de France, M. Gaston Diehl. Serge Chouinard, qui vit à L'Islet-sur-Mer, a obtenu son

Le catalogue

# Riopelle

## Œuvres vives



Tirage limité à 4 000 exemplaires.  
Offert dans une présentation de luxe  
à reliure cousue et revêtue  
d'une jaquette 4 couleurs.  
150 reproductions couleurs.  
Dimension: 23 x 30 cm.  
200 pages

Un article de collection

### 70\$

(Taxes et transport inclus.)

Obtenez une remise  
de 10% en vous  
présentant à la galerie.

En vente également  
en librairie.

Galerie  
Prince **55**

Pour commander par la poste

Éditions Riopelle-MTAI 55, rue Prince, Montréal (Québec) H3C 2M7

par téléphone

(514) 878-ARTS

par télécopieur

(514) 878-8078

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Province \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Télécopieur \_\_\_\_\_

Nombre d'exemplaires

MASTERCARD

VISA

AMERICAN EXPRESS

Chèque (ci-inclus)

À l'ordre de : MTAI 55, rue Prince, Montréal (Québec) H3C 2M7

N° \_\_\_\_\_

Expiration \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

2 exemplaires pour 125\$



Bernard Paquet,  
Vénus callipyge III, 1993,  
acrylique sur toile,  
100 x 81 cm.

Baccalauréat en arts visuels à l'Université Laval. Il a réalisé des sculptures environnementales pour la ville de Montmagny. Bernard Paquet réside à Montréal. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-Arts de Paris (section peinture), il détient une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM où il termine actuellement un doctorat en sémiologie visuelle.

### PRIX SAIDYE BRONFMAN AWARD 1993

Choisi parmi dix-sept artistes de réputation nationale, Michael C. Fortune, l'un des meilleurs designer-ébénistes canadiens, est le 17<sup>ème</sup> lauréat du prestigieux Prix Saidye Bronfman Award 1993. Assorti d'une somme de 20,000 \$ et géré par le Conseil canadien des métiers d'art, ce prix a été créé en 1977 par la Fondation de la famille Samuel et Saidye Bronfman. Michael Fortune travaille à Toronto.

### LE PRIX JANET BRAIDE

Le prix Janet Braide 1993 a été attribué à Diana Nemiroff, Robert Houle et Charlotte Townsend-Gault pour leur catalogue intitulé : *Land, spirit, power: First Nations at the Na-*

tional Gallery. Les trois auteurs assumaient conjointement la direction de la première grande exposition internationale consacrée aux artistes contemporains d'ascendance autochtone présentée par le Musée des beaux-arts du Canada en 1992. Diana Nemiroff est conservatrice de la collection d'art contemporain du Musée des beaux-arts du Canada, Robert Houle est conservateur et critique d'art, Charlotte Townsend-Gault est connue pour ses publications sur l'art autochtone traditionnel et contemporain. Le prix, décerné chaque année, est administré par le Agnès Etherington Art Centre.

### NOMINATIONS AU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

Mme Angela Lee a été nommée coordonnatrice de l'équité et M. André Courchesne, agent du développement du marché à l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada. Mme Angela Lee est une artiste multidisciplinaire, productrice et administratrice d'art qui a obtenu un baccalauréat en histoire et en art graphique de l'Université de Chicago et une maîtrise en production de cinéma et de télévision à l'Université de New York. M. André Courchesne a étudié l'administration à l'UQAM et le théâtre à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, à Paris.

### TROIS PRIX D'EXCELLENCE DE LA SOCIÉTÉ DES MUSÉES QUÉBÉCOIS

Professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Paul-Louis Martin a remporté le Prix Carrière Pratt & Whitney qui souligne l'engagement d'une personne ayant œuvré depuis de nombreuses années pour le développement de la muséologie au Québec. Le deuxième prix, le Prix Événement Pratt & Whitney,

a été attribué à l'exposition *Des couchés et des couchés d'histoire* tenue au musée de Pointe-à-Callière. Quant au troisième, le prix Municipalité Multiconsult, il a été décerné à la Ville de Montréal pour sa contribution exceptionnelle au développement des musées lors des activités du 350<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. Ces prix ont été officiellement remis lors du colloque annuel de l'Association qui a eu lieu à Amos.

### LE 26<sup>ème</sup> PRIX JACQUELINE LEMIEUX

C'est la danseuse et chorégraphe Joe Lechay qui est la lauréate du 26<sup>ème</sup> prix Jacqueline Lemieux (1993) qui, outre une somme de 3 000 \$, comprend une médaille décernée au meilleur candidat de chacun des concours de bourse « B » en danse. D'origine américaine, Joe Lechay, qui a commencé à danser au cours des années cinquante avec Merle Marsicano à New York, vit et travaille à Montréal depuis 1980.

### LE MONUMENT AUX PATRIOTES ENTIÈREMENT RESTAURÉ ACQUIERT UN NOUVEAU SITE

Un bronze du sculpteur Alfred Laliberté (1877-1953) a été récemment restauré grâce à une collaboration entre la Ville de Montréal et la Société des alcools du Québec. L'œuvre, qui avait été incluse dans le programme de sauvegarde d'œuvres d'art sur le domaine public de la Ville de Montréal, a été relocalisée devant le siège social de la Société d'état.



Robert Etchevery  
Monument aux patriotes, 1926.  
Bronze.

### UN PHOTOGRAPHE MONTRÉALAIS OBTIENT LE PRIX LIVERNOIS / KODAK 1993

M. André Germain, maître photographe agréé, est le lauréat du Prix Livernois Kodak 1993



M. André Germain

pour avoir servi la cause de la photographie par le biais de ses séminaires « Photique » qu'il a créés en 1973, à l'Université de Sherbrooke. Le but de ces séminaires était d'inciter les photographes à se perfectionner. M. Germain est le fondateur et le directeur du studio de photographie de Hydro-Québec.

### AFTER BABEL/ A CIVIC SQUARE

À la place Albert-Duquesne à Montréal se trouve depuis quelques mois une sculpture

que la Ville de Toronto a offerte à la Ville de Montréal pour le 350<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. Cette œuvre de bronze intitulée *After Babel/A civic square*



*After Babel/ A civic square*, 1993.  
Bronze.

porte la signature de deux artistes torontois : John McEwen et Marlene Hilton-Moore.

### MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI

Le Musée régional de Rimouski a rouvert ses portes le 1<sup>er</sup> décembre 1993. Le Musée a pu être rénové et agrandi de façon à répondre pleinement à ses fonctions de producteur et de diffuseur de l'art contemporain. La restauration a permis de préserver les aspects historiques et patrimoniaux de son bâtiment. Deux expositions sont venues souligner cet événement : *Quatre histoires ou l'éthique du doute*, réunissant les œuvres de Michèle Lorrain, Richard Bailargeon, Guy Pellerin et Sylvie Readman, et *La fourmi et le volcan* de Céline Baril.

### UN NOUVEAU CONSERVATEUR EN CHEF AU MUSÉE DU QUÉBEC

M. Didier Prioul occupe depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1993 le poste de conservateur en chef du Musée du Québec. Diplômé de l'université Laval en histoire de l'art, il fut de 1988 à 1991 conservateur du musée du Séminaire de Québec. En septembre 1991, il était nommé conserva-

teur de l'art européen (maîtres anciens) au Musée des beaux-arts de Montréal. Il est l'auteur de plusieurs publications et a contribué, entre autres, au succès de l'exposition *Grand siècle* présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, en 1993.

## BIENNALE INTERNATIONALE CONSACRÉE À L'ART DE LA MINIATURE

Peinture, dessin, estampe, bas-relief, sculpture à condition d'être réalisées sur bois ou sur papier et dont les dimensions ne dépassent pas 7,5 cm x 10 cm (œuvre en deux dimensions) ou 7,5 x 7,5 x 10cm (œuvre en trois dimensions) sont admissibles au Concours de la Biennale internationale de l'art miniature organisée à Ville-Marie (Abitibi-Témiscamingue). Les œuvres sélectionnées seront exposées du 21 mai au 26 juin 1994. Lors de sa précédente édition, la Biennale avait rassemblé 230 œuvres réalisées par des artistes provenant de 13 pays. Renseignements : Danielle Desjardins (819) 622-1362

## LES MAISONS ÉTRANGES DE CAROL BENOIT

Un monde où les maisons s'inclinent parce qu'elles en ont peut-être assez de se tenir



Carol Benoit, *Les Hommes-volants*, 1993, Techniques mixtes, 77 x 77 x 102 cm.

droites, voilà ce que propose Carol Benoit dont une douzaine de bas-reliefs et de sculptures sont présentés du 6 au 31 mars 1994 à la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie. Fraicheur, charme et fantaisie.

## PRIX PAUL-ÉMILE BORDUAS

Le prix Paul-Émile Borduas 1993 a été décerné au sculpteur Armand Vaillancourt. La plus haute distinction qu'accorde le



Armand Vaillancourt

Québec dans le domaine des arts visuels vient donc consacrer une carrière et une œuvre qui exaltent la liberté. Artiste prolifique, Armand Vaillancourt a produit plus de 3000 sculptures. *Vie des Arts* a maintes fois rendu compte de l'extraordinaire jaillissement créateur de Vaillancourt. Reconnu au Québec, au Canada et à l'étranger, il est le lauréat d'une quinzaine de prix prestigieux. Ses œuvres se dressent de Chicoutimi (*L'Humain*, 1959) à Saint-Domingue (*El Clamor*, 1985), de Québec (sculpture fontaine contre l'apartheid au Palais de justice, 1980) à San Francisco (sculpture-fontaine pour l'Embarcadero Plaza, 1967-1971).

## TORONTO LES MURALES DE FRANK STELLA

Le peintre abstrait américain Frank Stella crée, au théâtre Princess of Wales de Toronto, la

plus grande réalisation de murales des temps modernes.

Ce qui singularise le Princess of Wales, théâtre construit au coût de 30 millions de dollars, ce sont les audacieuses créations du peintre américain Frank Stella: ses murales et sa coupole aux motifs en trompe-l'oeil abstraits, ses sculptures sur pied et ses décorations en relief des sièges et des corbeilles. Financé par Ed et David Mirvish, le père et le fils, et situé au 300, rue King ouest, à proximité du Royal Alexandria, également propriété des Mirvish (tout comme le Old Vic de Londres), il s'agit du premier théâtre édifié au Canada grâce à des fonds privés depuis 1907.

Les murales du foyer, conçues par Stella dans son studio de New York à partir d'une série de maquettes constituées de débris d'atelier - grillage, bouts de toiles et papier découpé - ont été peintes mécaniquement par des artistes torontois à partir de photographies des collages originaux de Stella. Le processus comprend l'utilisation d'un panneau tramé par ordinateur selon une méthode qui a été développée par une compagnie californienne pour convertir des diapositives en couleurs de collages tri-dimensionnels en reproduction quatre couleurs sur une surface plane entoillée. Agrandies jusqu'au double des originaux et répétées par segments sur les toiles qui sont ensuite apposées sur les murs, les peintures finales reprennent les vagues et les courbes caractéristiques du brillant style géométrique abstrait des tableaux de Stella.

Les sculptures, les murales du foyer, du salon et du mur extérieur de l'édifice représentent le plus grand projet de ce type conçu par un artiste depuis que Marc Chagall réalisa ses fameuses murales pour l'Opéra de Paris et le Lincoln Center de New York. En fait, c'est là la plus grande réalisation de murales des temps modernes (plus de 3000 mètres carrés d'œuvres originales) depuis que la fin du 18<sup>e</sup> siècle a vu s'éteindre toute

peinture architecturale d'une telle envergure.

Quand on lui a demandé pourquoi il a choisi Stella alors qu'il connaît tant d'autres artistes talentueux, David Mirvish a répondu: « Frank a réussi à conquérir l'imaginaire du public plus que tout autre artiste abstrait de sa génération. Avec son aptitude à travailler différents matériaux, il s'apparente à Picasso et à Miro. Nous savions qu'il pourrait allier des méthodes traditionnelles à de nouvelles technologies. Nous savions aussi qu'il saurait trouver des solutions ingénieuses à n'importe quel problème et terminer le projet à temps. Le pape offrit 30 ans à Michel-Ange pour le plafond de la Chapelle Sixtine, je ne pouvais donner que 30 jours pour la coupole du théâtre, nous devons donc trouver de nouvelles technologies pour pouvoir relever le défi. »



L'artiste Frank Stella (à gauche) et David Mirvish devant l'une des murales du théâtre Princess of Wales (Toronto).

Indéniablement abstraite, la réalisation de Stella possède toutefois une allure Belle-Époque qu'on ne peut décrire qu'en parlant de style hybride, d'abstraction géométrique baroque voire kitsch; à cet égard, elle est bien en accord avec les objectifs du théâtre Princess of Wales: accroître le potentiel dramatique de Toronto et divertir tout simplement.

**John K. Grande**

(traduit de l'anglais par Monique Crépault)